

## 50 ans d'engagement dans l'Église réformée: Interview de Marie-Jo Glardon

par Anne-Claude Slongo

*Chère Marie-Jo, cette année tu as la joie de fêter les cinquante ans de ton ordination qui a eu lieu à Zürich en août 1968. Tout d'abord, pourquoi à Zürich, alors que tu as étudié essentiellement à Lausanne?*

Eh bien, tout simplement parce que mon Église vaudoise «n'envisageait pas d'engager des femmes pour le ministère pastoral», c'est ce que me répondit alors le président du Conseil Synodal vaudois dans une rencontre d'étudiant(e)s où il pleurait la misère d'une Église qui manquait cruellement de pasteurs. Ensuite, une bourse d'honneur de la Faculté pour l'université de Strasbourg m'a permis de commencer ma thèse de doctorat et de chercher partout du travail. Démarche difficile! Heureusement, l'Église française de Zürich m'a appelée à un poste de suffragante de deux ans qui a ouvert le ministère en Suisse alémanique à une Vaudoise obligée de dire adieu à la Venoge!

*Comment est née cette vocation pastorale, peut-être pas si évidente pour une jeune femme il y a un demi-siècle? L'Église est-elle sexiste?*

Cet appel s'est précisé avec mon pasteur de catéchisme, avant-gardiste, qui nous parlait de Dieu qui manquait d'ouvriers dans sa moisson et qui me donna comme verset de confirmation ce passage de l'Évangile de Matthieu: «Allez donc, formez des disciples, les baptisant et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé...».

Alors, l'Église, sexiste? Oui, et non! On ouvre des portes, on les ferme. Sexiste souvent dans la répartition des responsabilités, des moyens, des chances. Comme la société, parfois beaucoup moins, parfois plus, ce qui donne un mauvais signal, sacré, pour l'égalité! Une *fake* image de Dieu! Et c'est grave. Je parle ici des Églises...Elles utilisent très bien les femmes. Reste à leur donner une égalité de pouvoir, de parole, d'initiative. D'influence, de vision, de présence. Cette inégalité, je l'ai vécue comme tant d'autres femmes. Je le ra-

conte dans un livre en cours d'écriture: *Une histoire dans l'histoire...* Vaudoise, suisse, ecclésiale, pastorale.

*Les femmes pasteures apportent-elles à l'Église quelque chose de spécifique?*

Les femmes sont la moitié de la société, comme l'homme elles sont créées à l'image de Dieu. Sans elles, le projet est tronqué, c'est pourtant le projet de Dieu! Non qu'elles soient meilleures – elles sont simplement différentes. C'est dans l'unité des hommes et des femmes qu'une société, une Église trouve son génie, sa raison d'être, ses vraies possibilités.

*Quel regard portes-tu sur l'évolution de l'Église réformée au cours des cinquante dernières années?*

Elle se ressource théologiquement, bibliquement. Elle découvre sa responsabilité politique au sens large. Elle apprend la visibilité. Elle fait le pari de la modernité, dans le domaine d'internet, dans les nouveaux médias, par exemple. Je crains qu'elle n'oublie que son essence est parole, écoute et partage, oreille! Mais, en deux mots, comme tout le reste, il faudrait pouvoir en parler!

*Au sein de l'Église française de Berne, de Schaffhouse, de Zürich et de Winterthour, et dans ton*

*ministère dans des paroisses suisses alémaniques tu as partagé les deux cultures. Que penses-tu des différences?*

C'est là que s'exprime l'importance de la langue, sa profondeur, son sacré. Là aussi que se vit la différence de mentalité. La confrontation est bénéfique et vitale pour la Suisse.

Dans ma thèse sur l'Église, centrée sur les Églises françaises de Suisse alémanique, je parlais de *La Sagesse d'une majorité*.

Pourvu que cela dure, en particulier dans la fusion ecclésiale qui va être notre avenir! Une grande paroisse bilingue! Quelle gageure!



Marie-Josèphe Glardon

© Françoise Dieth

*Féministe convaincue, tu es aussi une militante écologique. Ce combat est un peu nouveau pour les Églises qui se sont surtout préoccupées de questions sociales. Quel est ton combat?*

Une précision: l'Église se préoccupe depuis fort longtemps de la question écologique. Le mouvement «Oeco Église et environnement» a 30 ans. Citons aussi la grande conférence de Bâle en 1989 «Justice, Paix et Sauvegarde de la Création». C'est très long jusqu'à ce que les paroisses, les mentalités, la société évoluent. On perd énormément de temps, alors qu'il n'y en a plus beaucoup. Les négationnistes en la matière sont devenus rares, mais l'indifférence! Pourtant, tant de bonnes volontés, de moteurs! Chez nous, Pain pour le Prochain, avec ce slogan: *Transition!* Ce combat est un tout, qu'il s'agisse de la sauvegarde de la nature, du climat, de la justice sociale, de la paix. Et là encore, comme féministe, je dis: ensemble, frères et sœurs, pour l'amour de Dieu! C'est le combat de la foi.

*Le Pape François a fait à la Suisse l'honneur d'une visite le 21 juin à Genève. Quelle est ta lecture de l'événement et de l'évolution du dialogue œcuménique qui te tient tant à cœur?*

Le Pape François, je l'aime! C'est un chef d'Église qui mène bien et juste. Qu'il ait répondu à l'invitation

du Conseil œcuménique me ravit. L'œcuménisme à la base n'est pas en panne, mais en route. Dans une charte que nous avons rédigée, l'abbé Chèvre et moi, nous préconisons que l'on fasse ensemble tout ce qu'on ne devait pas faire séparément. Il y a du pain sur la planche! Ma désillusion, c'est que le Pape n'ait pas reçu nos sœurs catholiques, ces femmes qui ont, deux mois durant, marché jusqu'à Rome pour lui parler. C'est triste. Mais voyons chez nous où sont les scandales. Ce pourrait être l'incapacité d'avoir une voix commune, courageuse dans des sujets vitaux, et notre émiettement.

*Quelle est la place de Taizé – dont tu célèbres régulièrement des offices dans le chœur de notre église?*

L'Office de Taizé, c'est tout simplement une joie, une contemplation dans une unité déjà là, un engagement de prière dans l'actualité. Et Taizé, un cadeau de Dieu et de cette Communauté!

*Enfin, je crois que tu es en train de rédiger un nouvel ouvrage. Peux-tu nous en dire un peu plus?*

Je pourrais peut-être vous en parler à l'occasion. Il s'intitule *Oser et y croire. Un plaidoyer pour une spiritualité universelle. La foi en une nouvelle alliance*. Il est en voie de finition, si Dieu me prête vie et force!

Le livre de Marie-Jo Glardon **Un Souffle Neuf** est toujours disponible aux Editions Saint-Augustin ou dans n'importe quelle librairie



Culte de confirmation à la collégiale avec dix-huit jeunes de la Münstergemeinde et une jeune membre de notre paroisse, Mélaïne Beck (quatrième depuis la gauche). Félicitations à toutes et tous! L'an prochain, la paroisse française aura de nouveau son propre groupe et un culte de confirmation se déroulera à l'église française le jour de Pentecôte

© Samuel Minder